



JOURNAL ILLUSTRÉ

LES DIABLERETS — VERS-L'EGLISE

Autrefois



IMPRESSUM: Réalisation et rédaction: Christian Reber, www.diablerets-retro.ch, impression: Topo Print Sàrl, 1864 Vers-l'Eglise – Contact: 024 492 28 80
annonces publicitaires tarifs, renseignements: info@diablerets-retro.ch – journal gratuit, ne peut être vendu – © droits de reproduction réservés

Table des matières

SOMMAIRE	1
EDITORIAL	
AU FIL DU TEMPS...	
AU VILLAGE, IL ÉTAIT UNE FOIS...	
LES CHRONIQUES D'AUTREFOIS	2-3
SOUVENIRS DU PENSIONNAT...	
LE TOURISME LACUSTRE...	
LA RUBRIQUE SOUVENIR	4
HISTOIRE DE LA CARTE POSTALE	

SOMMAIRE

Faute de temps, il n'y a pas eu d'édition estivale 2009. J'espère néanmoins vous combler avec cette 7^e parution. Au sommaire, différentes chroniques illustrées, dont l'une est due aux sœurs Heather et Diana Dobbin, élèves il y a plus de 50 ans du pensionnat Mont Fertile, établissement qui déménageait chaque hiver de Morges aux Diablerets avec une horde de jeunes filles animant ainsi pour quelques mois toute la station.

Je profite de remercier particulièrement Madame Heather Corless-Dobbin, pour sa rédaction du texte en français, pour la mise à disposition des photographies de sa collection privée qui animent le texte et pour sa très aimable collaboration à la rédaction de cette édition. On quittera la vallée des Ormonts pour découvrir les débuts du tourisme lacustre en Suisse, plus particulièrement sur le lac Léman. Vous découvrirez aussi l'histoire de la carte postale, véritable mémoire de ces temps anciens. **Bonnes Fêtes et bonne lecture!** *Christian Reber*



Dès la fin du 19^e les premiers aménagements et infrastructures touristiques permirent au village de s'ouvrir aux visiteurs. Les Ormonans maîtrisèrent parfaitement l'accueil de ces amateurs d'un genre nouveau et, opportunistes, ils parvinrent même à en tirer profit, sous l'impulsion de promoteurs (du tourisme) déjà visionnaires et actifs.

EDITORIAL

Depuis les temps reculés, l'imagination accompagnée d'un amour profondément ancré de l'incertain, développent un mouvement à peine explicable qui attire l'homme vers des horizons lointains, vers les hauteurs des montagnes et vers la maîtrise d'y accéder toujours plus vite.

Pour l'habitant ou le voyageur parcourant la vallée des Ormonts, l'horizontale et la verticale dominent son sens des lieux et déterminent son désir de franchir les limites de la banalité quotidienne.

Partout où s'élèvent des montagnes, les hommes regardent vers leurs cimes. Ciel et montagne signifient pour certains un monde de liberté et pour d'autres un monde à conquérir.

L'homme dut gagner de haute lutte son empire sur la nature, et cette lutte continue sous toutes les formes, car hormis le mythe des hauteurs et l'accès à celles-ci, il y aura toujours le respect des lieux qui continue à vivre dans l'âme du montagnard. L'évolution de l'esprit nous a conduits de l'inconscient à la conscience, de la contemplation rêveuse... à la claire vision et du pressentiment au savoir. *Chr. R*

AU FIL DU TEMPS...

Au village, il était une fois...

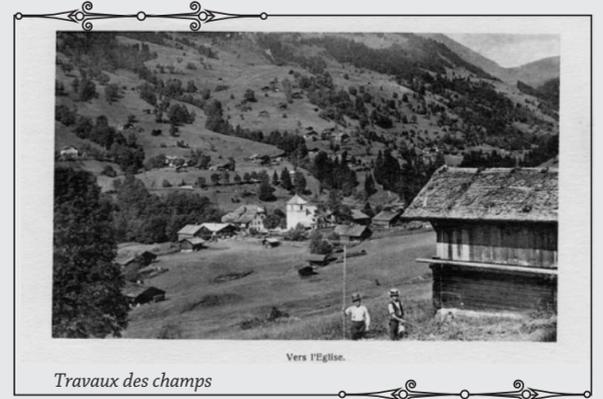
Les rues du village débordaient de vie où chacun retrouvait et reconnaissait l'autre. Artisans et paysans, commerçants, anciens occupés à de menues tâches, enfants espiègles, femmes affairées et vieilles ravaudant ou tricotant tout en conservant l'œil aux aguets, s'y côtoyaient et l'animaient.

Certes, dans ce lieu communautaire, la limite entre le domaine public et la propriété privée demeurait plus qu'incertaine; chaque maison annexait peu ou prou une partie de la rue ou du chemin qu'encombraient parfois un tas de bois, des volailles en liberté ou encore un coin du tas de fumier.

Au village, la solitude était rare. Jeunes et vieux, aïeux et petits-enfants se côtoyaient en presque chaque chalet. Même l'idiot avait sa place! Et nul n'aurait songé à le chasser de cette collectivité où chaque métier exigeait pourtant de celui qui l'embrassait une habileté toujours plus grande. Chacun subsistait à la fois pour et par autrui.



A partir du début du XX^e siècle, dans cette montagne de mieux en mieux desservie par de nouvelles routes, puis par la voie ferrée, vantée à grand renfort de publicité que savait déjà diffuser le Club Alpin, le village s'ouvrit au tourisme. Ainsi naquit une migration inverse qui évita à de nombreux villageois de s'exiler pour subsister et qui amena dans la vallée un flot toujours grandissant de voyageurs avides de sensations nouvelles et de découvertes. *Chr. R*



Joyeuses fêtes!

LES CHRONIQUES D'AUTREFOIS

SOUVENIRS DU PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

(texte original écrit par Heather Corless-Dobbin et Diana Gaskin-Dobbin)

Après une absence d'une cinquantaine d'années, deux sœurs irlandaises sont retournées aux Diablerets pour revoir le village où elles avaient passé quatre mois en pensionnat – l'une pendant l'hiver 56/57, et l'autre pendant celui de 62/63.

Les études

Après un petit déjeuner de tartines au chocolat, thé ou café (servi dans un bol, ce qui nous a d'abord surprises) nous avions cours jusqu'à midi – *langue et littérature française, actualités, histoire européenne; histoire de l'art, musique, sténo-dactylo, même (mais pas obligatoirement) allemand et latin.* On nous avait fait passer une petite épreuve au début de notre séjour afin de nous mettre en classes de niveau, tous les cours se déroulant en français. La première classe suivait le programme du Diplôme de Français pour étrangers de l'Université de Nancy, qui comprenait beaucoup de grammaire!



Elèves du pensionnat devant le Chalet «Tchi-mé» 1956

Les Fêtes

Nous n'avions le droit de sortir le soir qu'à l'occasion d'un anniversaire. A ce moment-là on faisait la fête avec ses amies au Café de la Poste. Nous avions droit à une fondue au fromage arrosée de vin à la discrétion de la professeure surveillante qui nous accompagnait pour garantir notre bonne conduite.



Charles Borloz, professeur de ski en compagnie de ses élèves 1957



Tea-room La Printanière vers 1930

Le pensionnat **Mon Fertile** comptait une soixantaine de jeunes filles de dix-sept ou dix-huit ans, dont la plupart étaient anglaises, mais parmi lesquelles se trouvaient aussi des américaines, canadiennes, allemandes, hollandaises, italiennes, suédoises et bien sûr des irlandaises! La Directrice en était Mademoiselle Clara Panchaud, qui avait la distinction de posséder une belle Porsche! Evidemment en hiver le véhicule se trouvait la plupart du temps dans le garage devant le chalet l'Hermitage (*garage qui d'ailleurs existe toujours, près de l'arrêt d'autobus au lieu-dit Les Rochers sur la route du Pillon.*)

ce jour-là la règle, qui n'autorisait la langue maternelle que le soir. On nous avait averties que si on transgressait trop souvent cette règle, notre argent de poche soit 15 francs toutes les quinzaines, serait supprimé – cependant d'après nos souvenirs, personne n'a subi cette punition draconienne.

Le ski

Du lundi au vendredi, après le repas de midi, nous faisions du ski. Les premiers essais se faisaient près de notre chalet. Ensuite, nous avions des leçons de ski avec le moniteur attaché au pensionnat, Monsieur Charles Borloz, qui nous paraissait très sévère. Il devait faire de gros efforts pour tolérer ces jeunes étrangères peu douées pour le ski et frivoles et, qui plus est, parlaient mal le français! Lui-même était un skieur remarquable. Je me rappellerais toujours le claquement frénétique de ses skis lorsqu'il exécutait un virage parfait, les chevilles collées l'une à l'autre.

Un jour où nous descendions la piste rouge d'Isenau avec notre professeur de ski Monsieur Borloz en tête, une de mes camarades a perdu un ski, qui devait être mal attaché à ses bottes, et qui est parti à toute vitesse pour disparaître au-dessus d'un précipice de neige. D'un bond, Monsieur Borloz s'est lancé à sa poursuite. Raides d'effroi, et convaincues qu'il allait certainement se tuer, nous l'avons vu sauter au-dessus du précipice pour disparaître aussitôt dans le silence. Les minutes passaient interminablement. Enfin, il est réapparu, saignant du crâne, sans bien sûr avoir récupéré le ski en fuite. Devant notre sollicitude apeurée, il a simplement haussé les épaules en disant *on se fait des bobos tous les jours.* La jeune fille, dont l'inattention avait provoqué ce petit drame, dut redescendre la montagne en se tenant sur la partie arrière des skis de M. Borloz, se cramponnant à sa taille, alors que lui, portait à la main le seul ski restant de l'infortunée.

Pour Noël, les élèves restées au pensionnat recevaient toutes une barre d'un kilo de chocolat de la part de Mademoiselle Panchaud, et le repas de Noël était un vrai festin : poussin rôti, suivis d'une bûche au chocolat. La veille, celles qui voulaient aller à la messe ou au culte de minuit descendaient à l'église en luge, ce qui nous obligeait à porter des bottes de ski. On m'avait demandé de jouer de l'harmonium pour accompagner les chants de Noël. J'ai fait de mon mieux, mais à un certain moment l'instrument a poussé un grand soupir en descendant de plusieurs registres. Il y a eu des rires étouffés, suivi d'un bruit de piétinements exaspérés; mes grosses bottes de ski s'étaient coincées dans les pédales...



Tout compte fait, nous retenons de très beaux souvenirs de notre séjour aux Diablerets. Au moment de redescendre vers Morges, domicile du pensionnat pour le reste de l'année, nous nous sentions envahies de tristesse. Quant à la réaction des habitants du village devant cette invasion de jeunes étrangères privilégiées qui venaient profiter de leur beau soleil, des magnifiques panoramas et des sports d'hiver, j'ai honte de dire que, jeunes et égocentriques comme nous étions, nous n'y pensions même pas. Mais c'était une très belle expérience qui nous a sans doute marquées pour la vie, et nous en sommes très reconnaissantes à ceux et à celles qui ont toléré... notre présence dans leur village avec tant de gentillesse.

Heather Corless-Dobbin et Diana Gaskin-Dobbin

RECLAME



Nous étions logées par groupes de huit ou dix, avec une « prof » responsable par chalet. Tous les chalets occupés par le pensionnat se trouvaient sur la route du Pillon, mais à cette époque-là, ils étaient suffisamment isolés du village pour décourager les têtes de linotte qui auraient voulu passer leurs soirées au café! Nous prenions tous les repas au chalet l'Hermitage. Ma sœur logeait au chalet «Tchi-mé», et moi au chalet «Pinocchio». A l'époque de ma sœur, le chalet «Pinocchio» hébergeait aussi la Princesse Marie-Béatrice d'Italie, ce

qui attirait déjà de temps en temps des paparazzis... à la grande joie des autres élèves.



Mademoiselle Panchaud, entourée de ses élèves la veille du jour de l'An 1956

Les courses au village

Une ou deux fois par semaine les élèves descendaient en luge au village pour faire des achats. Peu de voitures montaient la route du Pillon à cette époque-là, mais comme nous n'avions pas très bien maîtrisé le freinage par bottes de ski, si nous en rencontrions une, souvent nous nous retrouvions dans le fossé! La boutique de Monsieur Baudat, photographe, nous attirait souvent, non seulement pour faire développer nos photos, mais aussi pour acheter des pots de yaourt et des «têtes» à la guimauve enrobée de chocolat que nous aimions beaucoup.



Soirée fondue 1957

Le tourisme lacustre

Précédant d'un quart de siècle les chemins de fer, les bateaux à vapeur ont fait leur apparition sur nos lacs dès 1823. La navigation devint un moyen appréciable d'accélérer et d'agrémenter les voyages. C'est l'ère du tourisme pionnier, car avant que les Alpes ne fussent pénétrées par les chemins de fer, seuls des gens fortunés pouvaient s'offrir un séjour de villégiature. Dans la première moitié du XIXe siècle, la clientèle principalement étrangère se concentre autour du lac Léman, des lacs de Thoune et de Brienz et des Quatre-Cantons.

RECLAME



Les bateaux, que les anciennes images nous montrent remplis de messieurs coiffés de chapeaux à larges bords relevés, vêtus de redingotes courtes pincées à la taille et d'étroits pantalons à sous-pieds, escortant des dames s'ombrageant sous de mignons petits parasols, étaient de pittoresques embarcations, qui soufflaient leur fumée par une longue et imposante cheminée dominant le pont supérieur.



1895. — Lac Léman. — Bateau-Salon „Vevey“

Le Vevey, construit en 1907

sous le titre courtois d'Observations, ce qu'on appellerait aujourd'hui le règlement de bord. On y lit, entre autres qu'une demi-heure avant le départ, il sera tiré un coup de canon et qu'un second signal sera donné avec la cloche un quart d'heure après.

Conscients de l'admiration qu'ils soulevaient, les premiers capitaines remplissaient leurs fonctions avec gravité. Ces marins d'eau douce égayaient fort les premiers touristes qui parcouraient la Suisse. L'un d'eux, le Britannique Fenimore Cooper, auteur d'un autre ouvrage publié à Londres en 1836, **Excursions in Switzerland**, s'amusa beaucoup d'un personnage qui fut sans doute l'un des premiers Capitaines du lac Léman. Il décrit la scène par cette phrase: *Armé d'un sifflet de maître d'équipage et coiffé d'une casquette de drap rouge, l'homme passa plus d'une demi-heure à mettre la boîte de la boussole dans une ligne parallèle à la quille, affaire qui fut effectuée en grand apparat et avec une mine d'une gravité que je n'avais jamais vue auparavant...*

L'un des premiers bateaux de tourisme à naviguer sur le lac Léman fut le **Guillaume-Tell**, lancé le **28 mai 1823**. Construit à Genève, par un chantier naval de la Gironde, ce fringant bâtiment à vapeur suscita un intérêt immense dans toute la Suisse. D'une longueur de 23 mètres, roues et chaudière venues d'Angleterre, la machine offre 12 chevaux de puissance. On n'avait encore rien vu de pareil sur nos lacs. Son premier voyage autour du Léman souleva un bel enthousiasme. En vérité, il était petit ce bateau voire minuscule pour l'attrait qu'il exerça immédiatement sur les riverains. Trop petit eu égard à son utilité très révélée, parce qu'il réalisait le moyen commode et rapide d'atteindre Genève ou Vevey. Puis le printemps suivant du même constructeur bordelais fut lancé un bateau plus grand et plus fort, le **Winkelried**, équipé d'une machine aussi venue d'Angleterre, de 30 chevaux cette fois.

Peu après en juillet 1826, c'est à Ouchy, port de la ville de Lausanne qu'une entreprise vaudoise lance un troisième bâtiment, un navire disent alors ses constructeurs, capable d'embarquer 500 passagers, soit autant que les deux premiers ensembles (200 et 300), pourvu d'une machine de 60 chevaux. Il est baptisé tout naturellement le **Léman**, bien qu'à Genève..., on le désigne par le **Léman vaudois**! La Gazette de Lausanne dans un article du 29 août 1826 qu'elle consacre à ce bâtiment n'hésite pas à relever que ce bateau joue actuellement sur le lac le rôle d'une grande puissance. Il fait chaque jour le trajet d'Ouchy à Genève et retour. Forte maintenant de trois bateaux, deux genevois et un vaudois, la flotte du Léman savoure l'aisance que lui procurent les recettes. Il n'y a pas de concurrence, mises à part, sur les rives les diligences postales qui n'égalent pas le bateau en vitesse et surtout en confort, car il manque en tous les cas le salon-restaurant! La clientèle est donc abondante. Les échos favorables à la navigation à vapeur sur le lac Léman résonnaient jusqu'à l'étranger, le tourisme lacustre est né!

En 1896, l'année où s'ouvre à Genève la première *Exposition Nationale Suisse*, débute dans le monde, tout particulièrement en Europe, ce que l'on a appelé la *Belle Époque*. Le tourisme a participé largement à cette brillante période. Les moyens de transport se sont développés, chemins de fer de plaine et de montagne, automobilisme, navigation maritime, et bientôt aérienne. L'hôtellerie est alors prospère, les bateaux comme les trains circulent bondés. Le passager émet très vite des exigences de confort et d'agrément qu'il faut contenter. Il s'ensuit la nécessité de construire une flotte toujours plus grande, hautement qualifiée à tout égard. De **1896 à 1914** sur le lac Léman, au chantier naval d'Ouchy à Lausanne, on fabrique neuf bateaux au rythme d'un bateau tous les deux ans. On passa commande d'un dixième en **1913**: le **Simplon**, qui fut achevé seulement en **1920** après la Grande Guerre. Tous des vapeurs à roues, de belle allure, tous avec pont supérieur et grand salon sur le pont. Ces bateaux finiront par susciter de réelles difficultés financières au cours des crises économiques qui survinrent pendant et après les conflits des deux guerres mondiales. On dut en effet constater que la navigation à vapeur était devenue très onéreuse, tant en raison du nombreux personnel requis pour l'alimentation des foyers des chaudières et de l'entretien des machines, que du renchérissement des combustibles. La substitution du mazout au charbon n'apporta que bien peu de réduction dans la dépense de ce poste; le contraire s'est présenté parfois selon la conjoncture, le mazout étant (déjà!) un combustible stratégique. Puis les machines ont progressivement été remplacées par des moteurs diesel d'un bien meilleur rendement thermodynamique. Chr. R



628 Lac Léman. — Bateau-Salon „La Suisse“ Le Grammont 2175 m

La Suisse, construit en 1910

Ces merveilles de l'industrie humaine susciterent partout une vive curiosité. Au début, il n'y avait qu'une course par jour, alors le départ était un événement d'importance qu'on éprouvait de solenniser quelque peu. En **1837**, lorsque la navigation à vapeur fut inaugurée sur le lac des Quatre-Cantons, la compagnie de navigation publia un petit volume **Le lac des IV Cantons et ses rives classiques** - édité à Lucerne, qui outre de jolies illustrations, contient

RECLAME



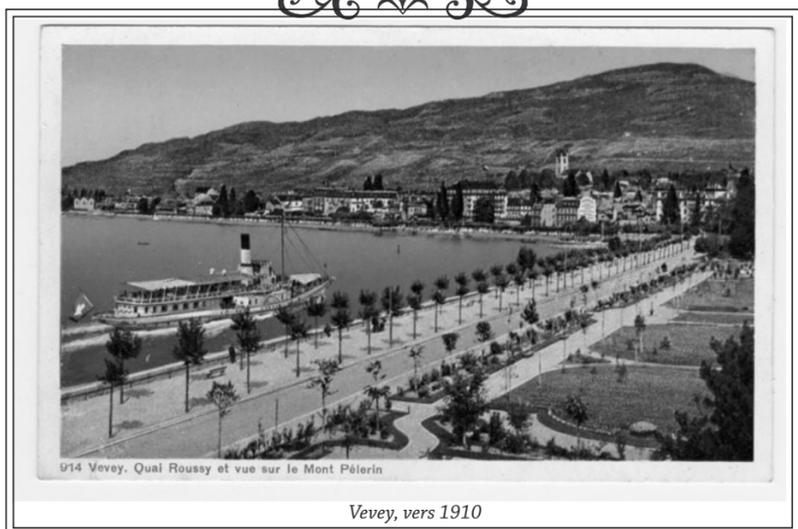
COMPAGNIE G^{le} de NAVIGATION sur le LAC LÉMAN

Vous appréciez le journal et souhaitez le faire découvrir, il peut être lu et imprimé sur internet

www.diablerets-retro.ch

Vous souhaitez d'autres exemplaires «papier», ils sont disponibles gratuitement à l'Office du Tourisme. Vous pouvez également faire vos commentaires sur

info@diablerets-retro.ch



914 Vevey, Quai Roussey et vue sur le Mont Pélerin

Vevey, vers 1910



LA RUBRIQUE SOUVENIR

Histoire de la Carte Postale

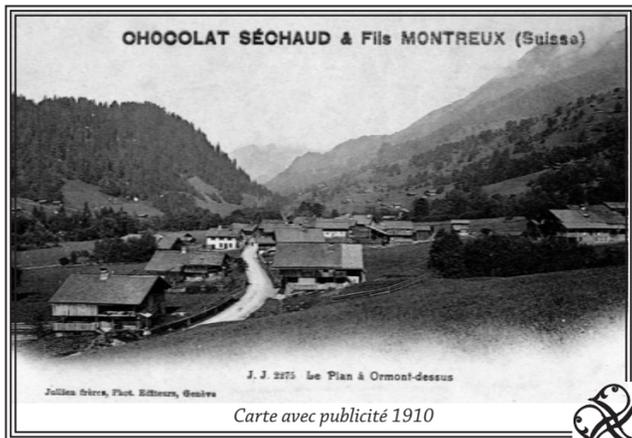
Envoyée, reçue, collectionnée, archivée, ou utilisée pour animer le Journal Illustré que vous tenez entre les mains, voici plus de 100 ans que la *Carte Postale* telle qu'on la connaît aujourd'hui est devenue un formidable lien permettant de partager brièvement ses émotions et ses souvenirs.

Avec l'image, la carte postale raconte un peu l'histoire et la vie des gens, de leur région et de leur pays. Loin des longs discours, le texte, plus personnel, voire presque confidentiel nous révèle l'ambiance du moment.

En s'y intéressant de plus près, on y trouve de véritables trésors sur l'évolution des modes de vie.



Hôtel Victoria 1935

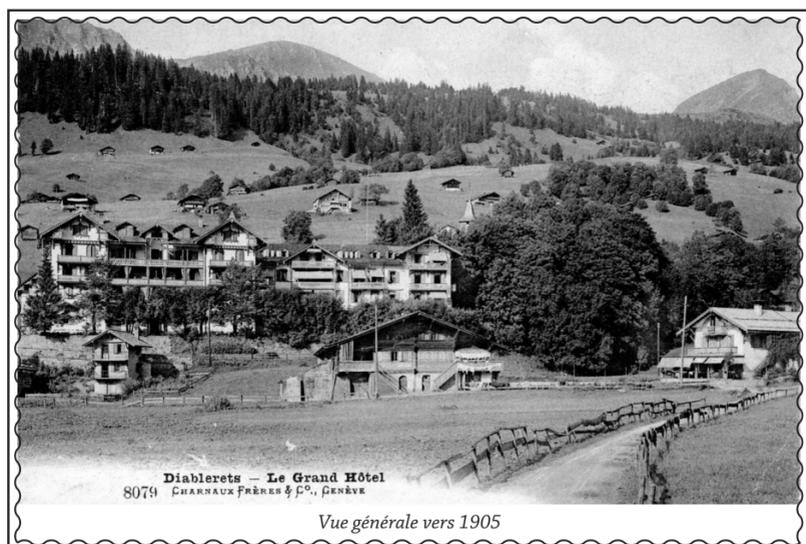


Carte avec publicité 1910

Les cartes postales nous invitent aux voyages, et nous font partager ceux de l'expéditeur. Sans voyages ou sans lieux touristiques la carte postale ne serait pas ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Comme pour le timbre-poste en Angleterre, c'est par la volonté de quelques-uns à vouloir simplifier le système postal que naquit la carte postale.

Sa date de naissance se situe le 1er octobre 1869. La première est oblitérée auprès de la poste austro-hongroise, plus précisément à Vienne. Ayant su convaincre



Diablerets - Le Grand Hôtel
8079

Vue générale vers 1905

les autorités de son pays des avantages certains de ce qui allait devenir ce petit feuillet de papier résistant, Emmanuel Hermann peut revendiquer être l'inventeur de la «postkarte». Appelée carte-correspondance, elle se définissait ainsi: rectangle de papier cartonné dont le verso est imprimé d'un texte administratif et de la reproduction d'un timbre. Le verso est réservé à la correspondance qui circulera au grand jour! C'est-à-dire sans enveloppe, ce qui ne manqua pas d'indigner la Grande Bretagne et la France pour ce manque de discrétion. Son format était d'environ 120 x 85 mm, elle n'était pas encore illustrée.

La Poste suisse a autorisé l'emploi de la carte postale le 1er janvier 1871, soit 15 mois seulement après l'Autriche; elle a été pionnière dans ce domaine.

Comme le reste de l'industrie, tout alla très vite à cette époque. Entre 1870 et 1876, les premières cartes touristiques apparaissent ! Elles deviennent très vite le véhicule d'informations populaires par excellence. Plusieurs millions de cartes sont alors vendues. De tels tirages ne furent possibles que grâce à l'invention de nouveaux procédés d'impression et de presses rapides. Les procédés principaux étaient la gravure sur bois, la gravure sur acier, la lithographie, la phototypie, l'impression photochromique, la photogravure et l'offset.

En 1874, par le traité de Berne, le développement de la carte postale dans les pays industrialisés aboutit à la création de l'Union générale des Postes, la future Union Postale Universelle. En 1878, elle uniformise au plan international le format de la carte postale (95mm sur 140mm) qui a gardé sa disposition et ses dimensions jusqu'à ce jour.

La carte postale de lieu à vue photographique apparaît en 1890, mais reste assez rare jusqu'à la fin du 19e siècle, car pour des raisons techniques et pour des raisons de coût, le dessin d'illustration demeure plus facile à reproduire. Ensuite, le verso est séparé, procurant ainsi une place plus large pour la correspondance.

La partie imagée, prenant toujours plus de place, les messages écrits devenaient de plus en plus «sauvages», (un peu partout sur la carte). La Poste suisse décide de prendre des mesures en 1905, elle va partager en 2 parties bien distinctes le recto de la carte ! La partie de droite va être consacrée au timbre, à l'oblitération et à l'adresse. La partie de gauche au message. Ainsi, la carte-correspondance devint successivement la carte postale, puis la carte postale illustrée.

Toutes les occasions étaient bonnes pour faire partager son voyage avec ses proches ou amis. Un petit mot suffisait, parfois une simple signature. Les premières cartes postales illustrées représentaient la plupart du temps des monuments ou des vues générales avec ou sans animation.

Ce sont toutes ces scènes disparues qui donnent à la carte postale sa valeur. Le décor est souvent immuable mais l'animation est significative de l'époque.

A la suite de l'évolution et de l'engouement soulevés par l'art photographique en 1891, la carte postale va elle aussi suivre cette ascension fulgurante. Dès la fin du 19e siècle, apparaissent déjà les premières cartes colorisées. La carte postale devient aussi un support publicitaire par excellence.

Dans la période 1900 à 1914, c'est l'âge d'or de la **Carte Postale**. La production et l'impression est de 25 millions de cartes postales illustrées en 1902 pour la Suisse et de 800 millions en 1914 pour la France.

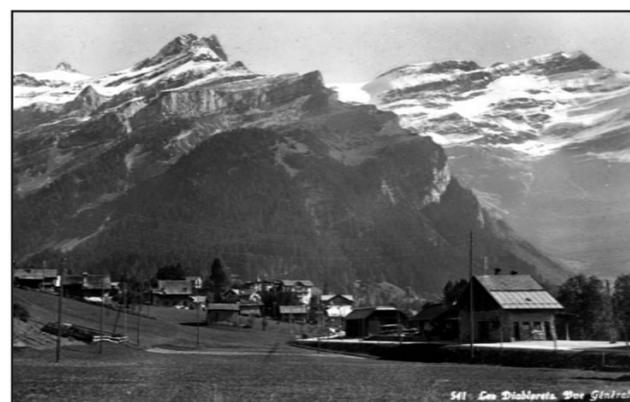
Durant la Première Guerre mondiale, les cartes postales connaissent la censure et deviennent aussi un instrument de propagande, elles permettent toutefois à de nombreux internés militaires de donner quelques nouvelles à leurs familles, sinon une bien maigre preuve de vie.

La carte postale est sans conteste une mémoire pour l'histoire qui représente aujourd'hui une iconographie extraordinairement riche.

Parmi les éditeurs aussi photographes à cette époque, qui par leurs travaux nous permettent de découvrir aujourd'hui ces



Villa des Sports vers 1930



Vue générale avec la gare vers 1920

paysages et scènes de vie d'autrefois, il faut citer notamment: **Julien Frères** à Genève, qui ont photographié toute la Suisse, **Charnaux Frères** aussi à Genève, **Dériaz** à Baulmes, **Perrochet** à Lausanne. Plus près de chez nous on retiendra les photographes **Zürcher-Pittier** aux Diablerets, ou encore **Gustave Decaux** installé aux Diablerets et à Leysin.

Pour clore cette liste non exhaustive, c'est à **Jean Baudat** photographe, personnage attachant, passionné et passionnant que le rédacteur du Journal Illustré accorde sa préférence. Etabli en 1949 aux Diablerets, il a « mis en boîte » et édité plus d'une centaine de cartes postales des Diablerets et de la région alentour et tiré plus de mille photos de la vallée des Ormonts, toutes avec une exigence de qualité extraordinaire. *Chr.R*

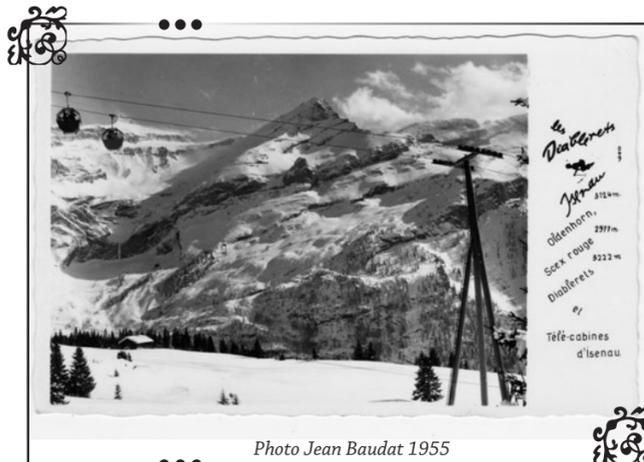
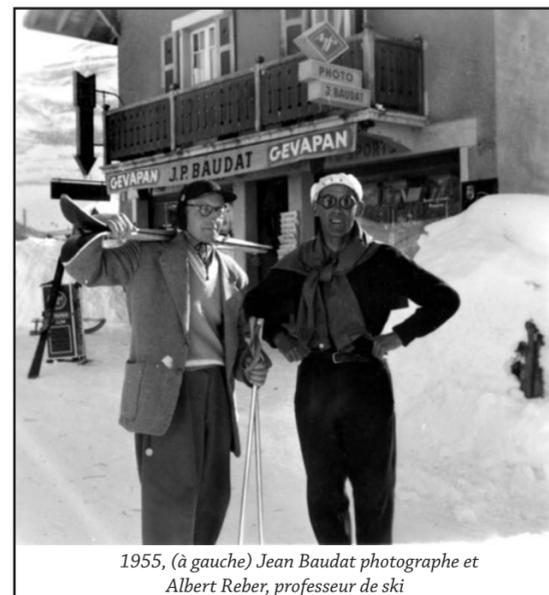


Photo Jean Baudat 1955



1955, (à gauche) Jean Baudat photographe et Albert Reber, professeur de ski